L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, MATIN 9 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES

RIVALITÉS.

PAR

ARMAND LAPOINTE.

XVIII—Suite.

Adrienne et Jacques Hervey s'étaient mis sur l'inclination de la berge et, oublieux du péril, sans remords, sans inquiétudes, ils étaient, la main dans la main, cette belle chanson de la jeunesse écoutée retraite, toujours nouveau, toujours doux à l'oreille et au cœur, s'exprime par ces deux mots : Je t'aime !

Passé, présent, avenir, joie, espérance, désir se résument dans cette simple phrase que les amoureux ne se lassent point de prononcer.

Flageolet eut bien voulu sourir au plus vite chez Malicorne pour lui donner le crève-cœur de ce charmant tableau ; mais, pour gagner le sentier du continuer le chemin de halage, il fallait passer à quelques mètres de joli couple, et il n'était pas douteux que, malgré leurs préoccupations, les amoureux eussent entendu ses pas.

Il se décida donc à attendre la fin de ce duo d'amour.

Après la poésie vint la prose.

Jacques Hervey, interrogé par Adrienne, apprit à la jeune fille tout ce qu'il savait de Jean Malicorne et de Prosper ; de plus, il lui fit connaître les causes de la haine que l'assurer et son fils professaient pour lui. Adrienne fut épouvantée de ces conséquences qui lui montraient la famille de son tuteur sous un aspect si inprévu.

—Je ne redoute rien pour moi, dit-elle à Jacques Hervey, mais j'ai peur pour vous. Il faut que M. Malicorne ignore notre amour et nos projets jusqu'au jour où j'aurai pu me soustraire à sa tutelle en rentrant au couvent. Je vais faire mes efforts pour y arriver à ce but. S'il y met un empêchement, il sera toujours temps d'employer le concours de vos amis, et, en pour-là vous me trouverez prête à toutes les actions décisives. Maintenant, mon ami, séparons-nous.

Elle se leva.

—Quand vous verrai-je ? demanda Hervey.

—Je l'ignore ; mais je sortirai tous les jours ; faites en sorte de venir trouver sur mon chemin. N'oubliez pas cependant que la prudence est un devoir pour nous.

—A bientôt, ma chère âme !

En disant ces mots, Jacques Hervey attira la jeune fille sur sa poitrine et lui donna le chaste baiser du fiancé à sa fiancée.

Adrienne se dégagea de cette douce étreinte, et, toute rougissante, prit le chemin du village.

—Ça va bien ! murmura Flageolet du haut de son observatoire.

Jacques Hervey resta un instant immobile sur le rivage, contemplant Adrienne ; puis il se dirigea vers le port Michaud.

Flageolet n'eut que le temps de se jeter derrière un buisson d'écarantier qui bordait la route.

Lorsqu'il jugea que Jacques Hervey devait être engagé dans les sinuosités de la rivière, qui rendaient invisible l'entrée du sentier conduisant à l'abreuvoir, Flageolet sortit de sa cachette et se rendit immédiatement chez Jean Malicorne.

Il le trouva dans ses ceillers, occupé à emmagasiner ses provisions d'hiver.

—Il y a du nouveau, monsieur Malicorne, lui dit-il.

—A quiet ?

—Au sujet de Mlle Adrienne.

—Sortons, dit Malicorne, dont la nature soupçonneuse n'aimait les confidences qu'en plein air, parce qu'il n'y a aucune oreille ne pouvant écouter derrière les portes.

Quand ils furent dehors et éloignés de toute habitation, le paysan dit à son ceptor :

—Parle maintenant.

—Eh bien, monsieur Malicorne voilà la chose : Mlle Adrienne a un amoureux.

Jean Malicorne reçut cette confidence comme un coup de massue ; ils terrassa ; mais de son émotion Flageolet ne vit rien.

Il darda son plus mauvais regard sur le garde champêtre.

—Qui l'a aspiré cela ? demanda-t-il.

—Je les ai vus.

—Alors tu le connais, lui ?

—Oui.

—C'est ?

—C'est M. Hervey.

Une couleur pourpre monta au visage de Jean Malicorne ; il saisit le bras de Flageolet.

—Tu as dit ?

—M. Hervey !

Cette fois, Malicorne ne put cacher les transports de rage qui bouillaient dans son sang, et la plus formidable imprécation qui sortit de la bouche d'un homme s'échappa de ses lèvres.

Flageolet se repentit un instant de ce qu'il venait de faire ; il crut que Malicorne allait l'étrangler et se recula vers la berge, prêt à se sauver s'il venait à se jeter sur lui.

—Dis-moi tout ce que tu sais, reprit celui-ci d'un ton farouche et sans faire un pas en avant.

Alors la poésie vint la prose.

Jacques Hervey, interrogé par Adrienne, apprit à la jeune fille tout ce qu'il savait de Jean Malicorne et de Prosper ; de plus, il lui fit connaître les causes de la haine que l'assurer et son fils professaient pour lui. Adrienne fut épouvantée de ces conséquences qui lui montraient la famille de son tuteur sous un aspect si inprévu.

—Je ne redoute rien pour moi, dit-elle à Jacques Hervey, mais j'ai peur pour vous. Il faut que M. Malicorne ignore notre amour et nos projets jusqu'au jour où j'aurai pu me soustraire à sa tutelle en rentrant au couvent. Je vais faire mes efforts pour y arriver à ce but. S'il y met un empêchement, il sera toujours temps d'employer le concours de vos amis, et, en pour-là vous me trouverez prête à toutes les actions décisives. Maintenant, mon ami, séparons-nous.

Elle se leva.

—Quand vous verrai-je ? demanda Hervey.

—Je l'ignore ; mais je sortirai tous les jours ; faites en sorte de venir trouver sur mon chemin. N'oubliez pas cependant que la prudence est un devoir pour nous.

—A bientôt, ma chère âme !

En disant ces mots, Jacques Hervey attira la jeune fille sur sa poitrine et lui donna le chaste baiser du fiancé à sa fiancée.

Adrienne se dégagea de cette douce étreinte, et, toute rougissante, prit le chemin du village.

—Ça va bien ! murmura Flageolet du haut de son observatoire.

Jacques Hervey resta un instant immobile sur le rivage, contemplant Adrienne ; puis il se dirigea vers le port Michaud.

Flageolet n'eut que le temps de se jeter derrière un buisson d'écarantier qui bordait la route.

Lorsqu'il jugea que Jacques Hervey devait être engagé dans les sinuosités de la rivière, qui rendaient invisible l'entrée du sentier conduisant à l'abreuvoir, Flageolet sortit de sa cachette et se rendit immédiatement chez Jean Malicorne.

Il le trouva dans ses ceillers, occupé à emmagasiner ses provisions d'hiver.

—Il y a du nouveau, monsieur Malicorne, lui dit-il.

—A quiet ?

—Au sujet de Mlle Adrienne.

—Sortons, dit Malicorne, dont la nature soupçonneuse n'aimait les confidences qu'en plein air, parce qu'il n'y a aucune oreille ne pouvant écouter derrière les portes.

Quand ils furent dehors et éloignés de toute habitation, le paysan dit à son ceptor :

—Parle maintenant.

—Eh bien, monsieur Malicorne voilà la chose : Mlle Adrienne a un amoureux.

Jean Malicorne reçut cette confidence comme un coup de massue ; ils terrassa ; mais de son émotion Flageolet ne vit rien.

Il darda son plus mauvais regard sur le garde champêtre.

—Qui l'a aspiré cela ? demanda-t-il.

—Je les ai vus.

—Alors tu le connais, lui ?

—Oui.

—C'est ?

—C'est M. Hervey.

Une couleur pourpre monta au visage de Jean Malicorne ; il saisit le bras de Flageolet.

—Tu as dit ?

—M. Hervey !

Cette fois, Malicorne ne put cacher les transports de rage qui bouillaient dans son sang, et la plus formidable imprécation qui sortit de la bouche d'un homme s'échappa de ses lèvres.

Flageolet se repentit un instant de ce qu'il venait de faire ; il crut que Malicorne allait l'étrangler et se recula vers la berge, prêt à se sauver s'il venait à se jeter sur lui.

—Dis-moi tout ce que tu sais, reprit celui-ci d'un ton farouche et sans faire un pas en avant.

—Je faisais ma tournée sur le tertre et champ-Coutant, lorsque j'ai aperçu Mlle Adrienne qui descendait du bateau que connaissait Antoinette ; je l'ai suivi de loin, bien innocemment, comme vous me l'avez recommandé. Arrivée à l'abreuvoir, elle y est descendue et s'est mise à cueillir les petites fleurs bleues que les Parisiennes aiment tant. Moi, j'étais sur le tertre, en train d'allumer ma pipe. Voilà que M. Hervey s'est montré au bord du sentier, il regardait devant lui, de l'autre côté de l'eau. Tout à coup, il a vu sans doute Mlle Adrienne, car il a bondé comme qui dirait un cri de joie et s'est précipité vers elle, lui a pris les mains et l'a embrassée.

—Après ? dit Jean Malicorne qui avait peine à contenir sa rage.

—Après, ils se sont assis tous les deux, l'un contre l'autre, sur la berge, et sont restés là une bonne demi-heure. Je n'ai rien entendu de ce qu'ils se disaient. J'étais trop loin d'eux. Enfin, Mlle Adrienne s'est levée la première et....

Ici Flageolet s'arrêta.

—Je t'ordonne que je voulais tout savoir.

—Et, reprit le garde champêtre avec une certaine hésitation, M. Hervey a embrassé Mlle Adrienne. Puis, ils se sont séparés, Mlle Adrienne vers le village et le médecin allant vers le port de Michaud. Moi, j'ai pris par les sentiers et je suis accouru ici.

—Tu es certain d'avoir reconnu le Parisien ? demanda Malicorne.

—Comme de ma vie !

Le front de Malicorne se rembrunit de rides profondes, et son cou de taureau, que n'emprisonnait aucune cravate, se gonfla sous l'affluence du sang qui arrivait au cerveau ; ses pieds s'étaient dans le sol ; il gardait le silence, mais sa face reproduisait toutes les sensations violentes auxquelles il était en proie.

Tant à coup une pensée se fit jour dans le chaos de ses idées ; il s'écria :

—Et ce misérable Andoche, que faisait-il pendant ce temps-là ?

Flageolet n'était point l'ennemi d'Andoche Morisset ; c'était un paysan comme lui, il le défendit.

—Oh ! dit-il, Andoche n'est pas coupable ; je l'ai vu suivant du regard Mlle Adrienne jusqu'au moment où elle s'est arrêtée à l'abreuvoir. De cet endroit, elle était invisible pour lui et, croyant qu'elle continuait sa route, il ne pouvait avoir aucun soupçon.

—Il descait descendre à terre ?

—Sur la rive droite ! s'écria Flageolet ; mais c'est impossible par les basses eaux.

—C'est vrai, dit Malicorne.

Et, de nouveau, il s'abîma dans ses réflexions.

Ce silence, respecté par Flageolet, dura quelques minutes ; il le rompit en disant au garde :

—C'est bien ; continue de surveiller.

Il tourna le dos à Flageolet et revint sur ses pas. Flageolet le suivit.

Il se retourna subitement et, d'un ton coléré, dit à celui-ci :

—Que veux-tu encore ! Ah ! je me souviens ; l'argent que je t'ai promis, sans doute ?

—Même ! puisque vous vous souvenez de votre promesse.

—Viens à une heure, sur le port, en face de chez moi, et pour le moment va-t'en au diable !

—Merci bien, monsieur Malicorne.

Jean Malicorne prenait avec une rapidité fébrileuse la distance qui le séparait de sa maison ; cependant, à mesure qu'il s'en approchait, il ralentissait le pas, et bientôt, sa course allolée se transforma en une promenade méditative. A la vérité, on avait décidé la réunion de ses traits, son visage s'était rasséréné, et, lorsqu'il arriva au seuil de sa porte, sa figure était placide et ne portait aucune trace de la colère qui venait d'agiter son âme.

Un nouveau moyen s'était présenté à son esprit : la calomnie !

Sans jaloux avoir lu Beaumarchais, il connaissait cette théorie de Basile : Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose !

XIX.

Après le déjeuner et tandis qu'Adrienne était dans sa chambre, Jean Malicorne, Julienne et Prosper se réunirent chez ce dernier en conciliabule secret.

Jean Malicorne apprit à sa femme et à son fils ce qu'il savait ; en même temps il leur expliqua le plan odieux qu'il avait conçu. Comme ce plan se déroula par la suite, il est inutile d'en entretenir le lecteur. Il suffit qu'il sache que les trois complices, après une heure de conférence, furent complétement d'accord sur la marche à suivre.

Les agissements des trois personnages allaient se succéder et s'entremêler avec une telle rapidité qu'Adrienne, étourdie de leurs coups, ne devait pas avoir le temps de la réflexion ; elle devait agir sans avoir bientôt vaincue et se soumettre sans condition.

Mme Malicorne eut l'honneur de débuter dans cette glorieuse entreprise.

Dans l'après-midi, Mme Gendronneau, stylée convenablement par Jean Malicorne, qui avait fait une visite dans le village, vint causer avec Julienne. Adrienne était présente à cet entretien.

—Qu'est-ce que j'ai donc entendu dire ce matin du nouveau médecin ? demanda de Mme Malicorne.

—Tu veux parler de M. Hervey ! fit la Gendronneau.

—Oui.

A ce nom, Adrienne releva la tête.

—Ah ! ma chère, des horreurs ! Un, j'ai que ces Parisiens pour oser se conduire de pareille façon et apporter le trouble dans les familles.

—Qu'a-t-il donc fait ?

—Des abominations ! Tu te souviens d'Annette, la fille de Lotellier, une grande il y a deux mois ?

—Oui, eh bien ?

—Eh bien, elle est revenue chez son père. Tu devines comment celui-ci l'a reçu ! Mais Annette, pas bête, a tout avoué. C'est M. Hervey qui l'a débauchée ; il l'a enmenée dans un voiture, un beau soir, à Coulange-la-Vineuse, et la mise chez Hardy, au Coq-d'or, où il allait la voir deux fois par semaine. Mais il paraît que la belle Suzanne, la servante de M. Hervey, une gaillarde, celle-là, s'est fâchée de ça. Dame, tu sais les servantes-maîtresses, c'est exigeant. Elle a tout voulu pour elle et a menacé le médecin de le quitter. Il paraît que M. Hervey tient à Suzanne, car il a cessé ses visites à Coulange-la-Vineuse. Hardy, qui n'était pas payé, s'est impatienté ; il a ramené Annette chez son père et s'est présenté chez le médecin avec sa note. Tu vois la figure de M. Hervey et celle de Suzanne à cette réclamation.... La servante s'est trouvée mal et le maître a payé. Mais tout n'est pas fini. Lotellier veut intenter un procès à M. Hervey ; sa fille est mineure ; c'est une affaire de cour d'assises. Ah ! ça va lui coûter cher au médecin pour appaiser le bonhomme !

—Comment as-tu donc appris tous ces détails ? demanda Mme Malicorne.

—Par Hardy, qui a soupé hier chez nous. Ah ! j'en sais bien d'autres, ma chère ; il paraît que le médecin et Annette faisaient une vie de ménage à Coulange-la-Vineuse ; tout le monde en était scandalisé.

—Ça va lui faire du tort à ce nouveau médecin.

—Sans compter son intrigue avec la femme du notaire de Vermenton. Si jamais M. Fromentin apprend que le médecin est l'amant de sa femme, ça finira mal pour M. Hervey.

—C'est un homme bien dangereux que ce M. Hervey ! le connais-tu ?

—Oui ; un air Sainte-n'y-touche, quoi ! on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

—A qui se fier, Seigneur ! s'écria la Malicorne d'un ton de componction.

Ainsi, ces deux exécrables mégères ne se contentaient pas de la calomnie ; pour la satisfaction d'un vil intérêt, elle ternissaient la pureté virginale de la jeune fille et portaient dans son cœur et dans son imagination, par la dépravation de leurs récits, le trouble et l'inquiétude ; elles dévoilaient le voile sacré de pudeur primitive innocence qui enveloppait Adrienne.

C'était odieux.

(A continuer.)

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Maile des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Abbeville et Covington.

Le beau steamer Ex marcheur et à mase pression CAMELIA,

Capitaine Hanover,

partira pour les ancêtres vers le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin, le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le bel Nil est en état de barcas ce jusqu'à Gold Landing, sur la rivière Tchefuncté, pour Covington. Retour : il quittera Gold Landing le mardi et le vendredi, à 8 heures du matin ; Mandeville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Les passagers qui auront à prendre le train de cet du convoi précédent celui à l'arrivée du convoi du matin.

Les vaisseaux régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du manvais état du wharf de Lewisburg, le Camelia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

C. M. CORIA, Agent.

15 mai Aux Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

E. P. Leathers, capitaine,

J. F. Muse, commis,

Le vaisseau de première classe fera le service régulier de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg et Pointe Jacob, commencé et dit ci-dessus.

Vicksburg et la jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et surtout ceux qui quelle ligne Pandor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

TNO. JANNEY, 30 Commune et

HITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.

30 octobre—1m

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, débarcadères Newman et Harbit et tous les débarcadères intermédiaires de la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un tree faible tirant d'eau,

ATALANTA,

capitaine McCrosson, commis Joe C. Robbins, partira comme il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le Pilote Farmer remplace par un bateau plus gros lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour fret et passage, s'adresser à

LORD & McPEAKE, Agents.

23 juillet—1m No 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple. La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

PUTNAM, Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Newman, de Harbit et tous les ports sur l'itinéraire de la Rivière Rouge, le bateau à vapeur, de premier ordre, d'un faible tirant d'eau.

GARRY OWEN,

Capitaine Jno Melnis, Commis, Wm. Culbertson.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

LORD & McPEAKE.

Juet—1y No 46 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Jeudis à 5 h. P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Church-Point, Cheneyville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtablean.

BIENVILLE,

H. H. Broad, capitaine

J. E. Schmidt, commis,

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des chanvres, le seul et la jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & KEPLER,

No 106 de la rue de la Comédie.

5 août—1m

Pour les Attakapas et l'Atchafalaya.

Départ régulier, départ du Malfil, le 10 juin, à 5 heures P. M.

Pour Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, le Bayou Chêne, Patterson, Centerville, Franklin, Charenton, jusqu'à la Nile-Orléans, Pointe Pelite, St Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Le bateau a vapeur et d'un faible tirant d'eau,

IDA,

J. P. FORGAY, capt. A. MEYNIER, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

4 rue Tchoupitoulas.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et le Bayou Courtablean.

MUTH,

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk.

Partira comme il est dit ci-dessus prenant du fret et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

15 novembre No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Pour Bayou Sara.

Partant les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemines et tous les débarcadères intermédiaires, le splendide et rapide bateau à vapeur

MELMA,

A. DUGAN, capitaine.

A. P. TROUSDALE, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JOHNSON & KEPLER, 16 rue Commune.

J. J. COMAUX, 8 rue Bourbons.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte, de Baton Rouge et des débarcadère de Wall.

DEPART tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M., à dater du VENDREDI, 23 octobre. Le bateau à vapeur

B. L. HODGE,

Capitaine V. E. Barnes.—Commis, F. Rergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDI matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON, No. 30 de la rue Conti.

21 octobre—1m

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur SY JOHN, capt. Jas. F. McKelvy, commis, Allen Junel, et N. Hero,

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour : le quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descendra la côte, le lour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON, No. 30 de la rue Conti.

14mai—1m

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

A dater du MERCREDI, 3 novembre, Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine J. F. Lincoln,

Commis F. A. Charles.

Part de la Nouvelle-Orléans le DIMANCHE, à 5 heures du matin, le MARDI, à midi, et le JEUDI, à midi.

Retour : il partira de Donaldsonville le LUNDI matin, le MERCREDI matin et le VENDREDI matin, il descendra la côte le jour.

Inquilet—1m

Le bateau à vapeur

LIZZIE HOPKINS,

Capt. N. Z. Dupuis ; commis, M. H. Landry.

Part de la Nouvelle-Orléans, le LUNDI, à 5 heures P. M., le VENDREDI, à 10 heures A. M., à dater du LUNDI, 2 novembre. Retour : il partira de Donaldsonville le MERCREDI, à midi, et le DIMANCHE matin.

Pour fret et au passage, s'adresser à bord ou à

ST. RIVET,

No 30 rue Conti.

Paquebot Régulier de la Côte—Donaldsonville et Lafourche.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 h. P. M.

Le beau bateau

SERINDIPE,

Capitaine Joe Dalferes ; partira les jours indiqués ci-dessus. Un commis sera sur la Levee tous les jours au haut de la rue Conti pour recevoir effets.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 h. P. M.

Le beau bateau

MERMINDIE,

Capitaine Joe Dalferes ; partira les jours indiqués ci-dessus. Un commis sera sur la Levee tous les jours au haut de la rue Conti pour recevoir effets.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

17 octobre—1m

JUST COMES, Agent de la Côte.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Corvent. Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine Jno Reynaud, commis J. L. Boyd.

Partira de la Nouvelle-Orléans, à dater du MARDI, 22 septembre 1874, tous ses MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Vend—1m

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin.

Pour les forts, la station de la Quarantaine Rouge, toutes les habitations et tous les débarcadères, le bateau à vapeur

STP. MARY.

sera et fin marchera, capitaine Fred Probst, p. C. Tremoulet et A. Delphiny, rte. commis, partiront qu'il est dit ci-dessus. Le Camelia naliment il stendra ses voyages jusqu'aux Forts.

4 déc—1m

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

GRANDE LIGNE DE DEUX MONDES POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie de LIGNE DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier.

Départs	De Brême.	De la Nile-Orléans.
Hannover	2 nov.	6 déc.
Neckar	1 déc.	3 janv.
Allemagne	15 "	17 "
Frankfort	5 janv.	7 fév.

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers ne touchent au Havre et à la Havane ; ils ne touchent au retour, ils ne touchent à la Havane et au Havre ; ils ne prennent et débarquent que à Southampton.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans.

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 " "

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême et Havre.

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 " "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane.

Chambres..... $40 en or.
Entrepont..... 25 " "

Des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par le soussigné.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.

3 août—1m No 62 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Drennowell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer

NEW ORLEANS,

Clayton commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Josephine, le SAMEDI, 12 décembre, à 4 h. M.

Passage.....$15

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Rue Carondelet, No 61.

août—1m

POUR VERA CRUZ.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, La Havane et New-York.

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne se compose des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. B. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. L. P. Trumerman,
CUBA.....Capt. J. W. Reynolds.

Le steamer

CITY OF MERIDA,

Commandant L. P. Tiumerman,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope, le SAMEDI, 19 décembre, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60, en or.

Agents à New York,

F. ALEXANDRE & SONS,

23 Broadway.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. M. WITHERSPOON,

Au No 56 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MEXICO, partira le Janvier. 13 nov—1m.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, 1600 tonneaux
YAZOO, do. L. D. Barrett.....le 10 tonneaux
TONAWANDA, do. C. C. Wilbank.....816 tonneaux

Départ, VENDREDI, 18 décembre, à 4 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

YAZOO,

L. D. Barrett, commandant,

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.).....$ 35
Passage pour Philadelphie.....50
Billet direct à New-York pour tous le voyage.....20

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,

au coin des rues Carondelet et Gravier

4 nov—1 an.

Banque d'Epargne des Citoyens,

GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Carondelet.

J. L. GUBERNATOR, Président.

M. BENNER, caissier.

Les dépots faits par les femmes mariées ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépots payables à leur majorité ceux-ci ne peuvent les retirer à les engager sous les hypothèques et tous les mois et leur donne des habitudes d'économie qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépots de 10 cents et au-delà, elle alloue un intérêt de 4 pour cent qu'elle paye semi-annuellement en ajoutant au capital.

Tous les dépots sont payables sur demande.

Ter mars—1 an

Germania Insurance Company

Bureaux, No 124 rue Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

ETABLIE EN 1856.

Capital payé.....$300,000

Assurances contre les risques du feu, de la mer et des rivières.

Les pertes sont réglées avec promptitude aux conditions les plus libérales.

FRED. DEL BONDIO.....Président
H. ZUBERBIER.....Vice-Président
EMIL MAIER.....Premier Secrétaire
E. H. MARBURG.....Second Secrétaire
F. BERGER.....Inspecteur

Directeurs :

Geo. Binder, (maison Lemaster & Binder)
A. H. Beaghn (maison Beaghn, Buck & Dihlstrom)
F. W. Dietrichs, (maison Miller & Dietrichs)
R. Gottschalk, (maison Schmidt & Co.)
W. Goldsmith, (maison Goldsmith & Kelly)
G. L. L. Mayer, (Gustave Mayer Sons.)
L. Reder, (maison L. Reder & Co.)
Frank Vatter, (maison Vatter & Blank)
H. Zuberbier, (maison Schneider & Zuberbier)
F. M. Seigler, (maison Schmidt & Seigler)
J. Aimbrecht, J. Kahn,
Adam Gaisser, Louis Grunewald,
Jacob Hasslinger, H. F. Kintzinger,
Hy. Oersting, M. Schulz,
Theo. Schmidt, R. F. Tyebrer,
F. Thomallion, J. J. Schwartz,
J. Voelkel, Fred. Del Bondio.

nov—1m

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

On and after Nov 31, 1874,

Trains leave depot foot Canal street as follows

EXPRESS AND MAIL DAILY, at 6 p. m.
Through sight express sleep, at 6 p. m.
Express and Mail daily at 3 P. M.
Through night express, daily at 11 o'clock P. M.

This is the only Sleeping Car Line to the Mobile Gulf.

Office—Corner Camp and Common Streets, opposite City Hall.

E. P. BRUTE,
General Passenger Agent.

C. H. ALLEN,
General Superintendent. 22 d&w

LIGNE DE MOBILE.

A partir du

31 Mai 1874,

les trains partiront du dépot, au bas de la rue du Canal, comme suit :

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 3 heures.

Express du soir tous les jours à 6 heures p. m.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans

Express et malle, tous les jours, à 3 h. P. M.

Express du soir, tous les jours à 11 h. P. M.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN pour la Mobile et Ohio.

Pour fret ou passage, s'adresser au Camp Street, coin Camp et Common, vis-à-vis le City Hotel.

E. P. BRUTE,
Agent-Général pour les passages.

C. H. ALLEN,
Surintendant-Général. 22 d&w

Grand chemin de fer de la Nile-Orléans, St-Louis et Chicago.

(De Jackson, au pied de la rue des Calliopes.)

Les trains partent et arrivent comme suit :

DEPARTS. ARRIVEES.
Express.....7:00 A. M. | Express.....11:00 P. M.
Mail.....2:00 P. M. | Mail.....10:30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dépêche jusqu'aux villes de Pike.

Vente de billets et renseignements au No 24 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 18 octobre

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co.

(Grand Junction Route.)

(From College street Depot.)

DEPART. ARRIVE.
Express.....7:00 A. M. | Express.....11:00 P. M.
Mail.....2:00 P. M. | Mail.....10:30 A. M.

Lieut George Hamlin, R. N. R.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and baggage checks given at 120 Camp street, corner Commune.

A. P. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Ticket Agent. April 1st

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'entrepôt de l'embarcadère, en ville, est établi à l'angle des rues de Champs-Elysées et de la Levee.

Excursion, au lieu aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Prix : 15 cents de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville. Départs de Lac.

8 heures A. M.	7 heures A. M.
9 "	8 "
10 "	11 "
Midi	1 " P. M.
3 " P. M.	3 "
4 "	4 "
6 "	7 "

Les dimanches un train partira toutes les heures, de 3 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent n'arriver Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à 5 heures P. M. et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 6 heures A. M.

Le 1er Juin prochain, les points de Burgos Lafourche, Terre Aux Bœufs et Lockport, seront transportés aux deux dernières stations ci-dessus.

Le 1er Juillet 1874, tous les points sur l'Atchafalaya et au delà, au delà de Brashear, seront pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt et autres facilités seront arrêtés pour ces points de bonne foi faits, adressés à Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne. Le fret pour ces points doit être payé d'avance. Comme arrangement spécial à nos clients qui ne sont pas sur la ligne, nous ferons de billes de lettres de voiture qui seront accordés à ceux qui ont intérêt à faire leurs envois par ce chemin de fer.

Le fret se fera promptement expédié il doit être payé avant départ. Le frêt reçu après cette date partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt ou passage s'adres. Heures de départ du fret et passage : 8 heures

Email—CHAS. A WHITNEY CO., Agents.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à la Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes de l'année expirée le 31 décembre 1873.

Sur les risques de l'incendie.....$414,693 65	
Sur les risques de la mer.....101,120 53	
Sur les risques de rivières.....43,974 56	
Totales des primes.....$559,788 74	
Et après déduction faite des primes de l'exercice de 1872.....$125,406 90	
En primes réassurances.....11,775 56	
Réassurances.....$ 43,923 97	
Pertes payées du 1 janvier 1874 $183,070 67	
Pertes sur nature.....42,172